

existe des poches régionales de pauvreté rurale tenace. Le Nord de l'Ontario a des régions qui ont à faire face à des problèmes différents. Toute politique de développement régional doit tenir compte de cette diversité, et il faut que des programmes sélectifs soient adaptés aux exigences particulières et aux perspectives d'avenir des diverses sous-régions.

Un facteur à ne pas sous-estimer dans le Nord de l'Ontario, ce sont ses importantes ressources naturelles. Près de Moosonee, le sous-sol est riche en lignite, des gisements de columbium sont en voie d'exploitation, et il est possible de forer des puits de pétrole dans toute la région. Bien entendu, la riche industrie forestière, qui est notre principale industrie, est concentrée dans le Nord de l'Ontario. Notre problème numéro 1 c'est la question des transports et de l'accès aux ressources. Tout ce dont nous parlons semble se ramener au sempiternel problème des transports. Il n'y a pas assez de routes et les services ferroviaires sont insuffisants. La question du tarif-marchandises est primordiale. Si nous voulons inciter les industries à venir s'installer dans le Nord, nous devons nous assurer qu'elles pourront expédier leurs produits sur le marché à des taux raisonnables. Si nous prétendons encourager les cultivateurs locaux à faire l'élevage du bétail, nous devons leur garantir qu'ils pourront envoyer leurs bêtes à l'abattoir à un prix raisonnable. Si nous voulons encourager les gens à cultiver des légumes, nous devons pouvoir leur dire que leurs produits seront livrés au marché à prix raisonnable. Or, la situation actuelle du tarif-marchandises est telle que rien de tout cela n'est possible dans des conditions avantageuses.

● (4.00 p.m.)

Le nord de l'Ontario, je l'ai déjà dit, compte une industrie fort importante, l'exploitation forestière. Diverses usines se sont ouvertes dans cette région pour y fabriquer des contreplaqués et d'autres produits dérivés de l'industrie forestière. Elles éprouvent constamment des difficultés et ne peuvent tenir tête à leurs concurrents sur le marché, à cause du coût élevé des expéditions par chemin de fer. Est-ce le moyen de développer cette région? Non pas. C'est pourquoi je suis persuadé que notre gouvernement étudiera attentivement tous ces problèmes, qu'il envisagera le développement régional du nord de l'Ontario sous tous ses aspects et qu'il trouvera le moyen de donner à ses habitants des normes de vie raisonnables.

Quant aux programmes comme l'ARDA, le premier ministre le sait, car nous avons vérifié les chiffres ensemble, on n'a pas dépensé un cent pour une entreprise quelconque dans ma circonscription. Naturellement, les gens doivent demander les autorisations voulues, mais il faut les guider. Je sais qu'on a consacré certains montants, dans la région, à des recherches sur une nouvelle espèce d'airielle. Les habitants de la localité n'en ont guère profité. Quand nous avons demandé pourquoi l'aide avait été si minime, les bureaucrates ont répondu qu'il n'était pas facile, en Ontario, de déterminer les régions rurales de réelle pauvreté. Voilà une de ces réponses typiquement bureaucratiques dont nous ne voulons plus. J'espère que le nouveau ministre du Développement régional rejettera tout raisonnement de ce genre, et saura mettre en valeur notre région du Nord.

D'après la nouvelle façon d'aborder le problème, exposée par les experts en matière de disparités régionales, on met l'accent sur les aspects dynamiques globaux de l'aménagement régional par rapport à l'ensemble de l'économie nationale. Ainsi, les sacrifices auxquels le Canada consentira profiteront à la longue, non pas seulement aux régions moins développées, mais au pays tout entier. En outre, on cherchera partout au Canada les zones se prêtant au développement, et non pas seulement dans les régions traditionnelles comme les provinces Maritimes. Au cours de cette recherche, on ne présentera aucunes moyennes trompeuses pour les provinces dans le but de cacher la vérité sur les zones de marasme économique.

De plus, les experts s'accordent pour dire qu'il y va de l'intérêt de la société en général que des services sociaux bien organisés desservent tous les secteurs ruraux, même les régions où une population clairsemée rend ces services coûteux. Ce principe est plus important encore en matière d'instruction.

J'aimerais, monsieur l'Orateur, avec votre permission, exposer la situation culturelle dans le comté de Cochrane. J'aimerais que l'on songe, en aménageant les régions septentrionales, à leurs besoins culturels. Pourquoi nos jeunes seraient-ils privés de ce dont jouissent les gens du Sud? Il n'existe aucun centre culturel dans ma circonscription. J'essaie à l'heure actuelle de convaincre le gouvernement d'acheter un édifice, qu'il pourrait d'ailleurs avoir pour une bouchée de pain, dans la ville de Kapuskasing. Une partie de l'immeuble pourrait être convertie en centre culturel, et je propose que l'autre partie soit aménagée en école de sylviculture. Cela serait avantageux pour la région et utile pour l'avenir des jeunes.